

## Le bon Samaritain

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31008ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bertil, E. (1986). Le bon Samaritain. *Liberté*, 28(1), 95–99.

## XXII

## LE BON SAMARITAIN

*Il ne faut pas nécessairement se méfier de ceux  
qui se parent des atours de l'amitié,  
mais sûrement de ceux que l'ambition  
mène par le bout du nez.*

Le caporal Goulet reçut Sophie et Julien dans son bureau.

Réal Goulet était le frère de Michel, le célèbre joueur des Nordiques. Un troisième frère, Gaston, s'occupait à Drummondville des affaires de la brasserie O'Keefe.

— Mes enfants, la Sûreté du Québec aura veillé sur vous. Figurez-vous que nous avons retrouvé votre porte-monnaie!

Sophie demanda, le cœur battant, s'il contenait encore leur argent.

— Non. Mais personne n'a subtilisé la photo de votre grand-mère.

— Comment l'a-t-on retrouvé?

— Un de nos agents à Hull a embarqué un clochard. Il l'a trouvé sur lui. Apparemment, ce robineux aurait vu un enfant le jeter dans une poubelle. Nos limiers ont retrouvé l'enfant. Il l'avait, lui, ramassé sur un banc de parc, où l'avait abandonné un voyou qui venait de chiper (selon l'enfant, qui aurait tout vu) la sacoche d'une vieille dame d'Ottawa. Nous avons contacté la GRC. Dans leurs dossiers se trouvait la plainte d'une dame Bordeleau. La sacoche correspondait à sa description, dans laquelle cependant, vous vous en doutez, ne figurait aucune référence à votre porte-monnaie. Tout est donc assez bien qui finit assez bien!

— Mais notre argent? osa insister Sophie. Qui l'aura gardé? La vieille? Le voyou? L'enfant? Le clochard?

— L'agent de la GRC? ajouta mollement Julien avant de s'endormir sur une machine à écrire.

Pensif, le caporal Réal Goulet se lissait la moustache.

— Combien d'argent aviez-vous?

Sophie dit un chiffre qui fit sourire le policier. Celui-ci tira quelques billets de sa poche et les posa dans la main hésitante de Sophie. Émue, elle faillit s'étrangler en marmonnant un merci. Aucun doute: Réal Goulet avait un cœur d'or.

Le caporal décrocha le téléphone:

— Mado! Prépare deux lits, y a deux enfants qui viennent coucher à la maison.

Sophie eut le sentiment qu'ils n'avaient pas quitté leur Manitoba natal pour rien, l'intuition qu'ils étaient arrivés à bon port. Le généreux caporal Goulet haussa la voix:

— Non, c'est *pas* des enfants que j'aurais faits en cachette...

Goulet s'impatientait.

— Fais c'que ch'te dis, bonyenne!

Sa large main velue reposa le combiné.

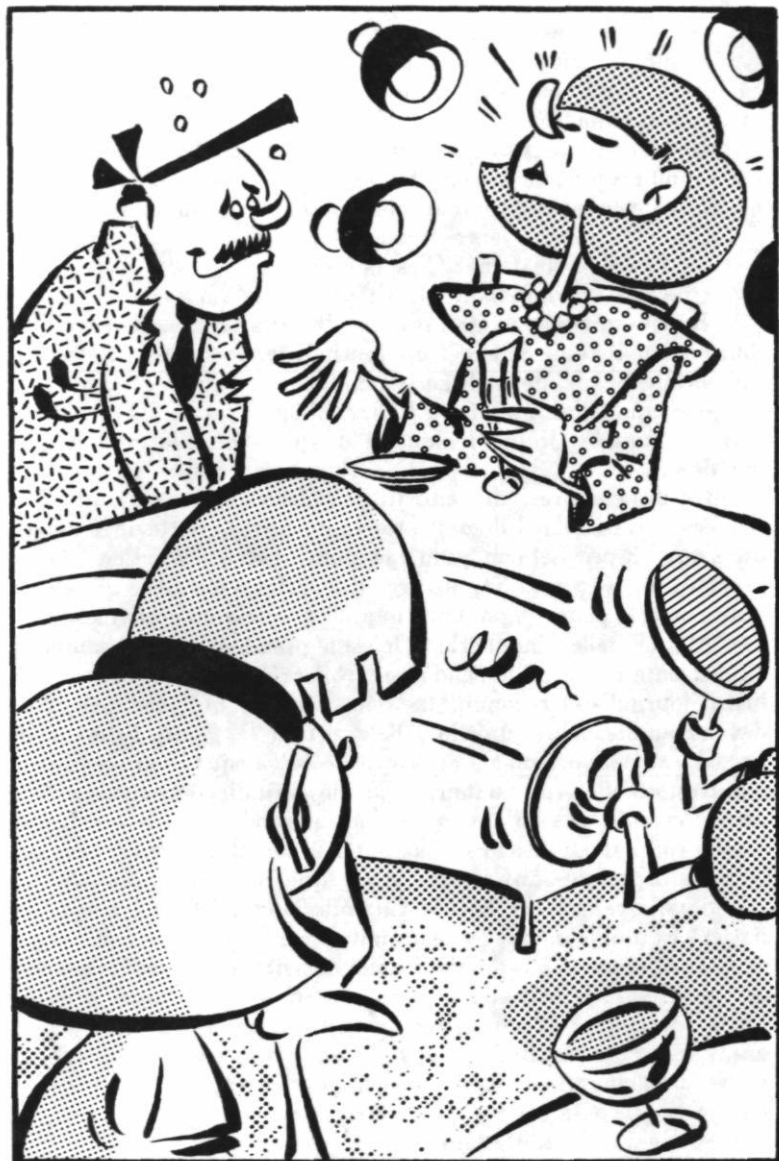
— Demain, j'ai congé. Je vous fais visiter la ville. Venez, vous dormirez à la maison.

Sophie réveilla doucement Julien qui fut ravi de monter dans une auto-patrouille.

Le lendemain matin, le soleil fut au rendez-vous. La ville enchantait les enfants, avec ses petites venelles escarpées et tortueuses, la rue Saint-Jean avec ses cafés pleins de gens qui paraissaient tous à Sophie être des poètes, les canons rouillés, la vue sur le majestueux Saint-Laurent. Et le Parlement, et la statue de Duplessis, et les Plaines d'Abraham, et le Château Frontenac, et la rue du Trésor. Bref, *l'essentiel*.

Mais c'est plutôt le Hilton qui frappa Julien, et un certain nombre de *détails*: un passant porteur d'un walk-man, le guichet automatique d'une banque, l'entrée d'un parking souterrain en face de l'hôtel Clarendon, etc. Déjà, les goûts de Sophie et de Julien commençaient à diverger, la première étant portée davantage sur un passé qu'elle voyait riche et chaleureux, le second sur l'avenir et les promesses de la modernité. Mais ce n'étaient pour l'instant que tendances et ils s'aimaient encore tendrement comme cela est permis aux seuls enfants, qui n'ont ni à gagner leur pain à la sueur de leur front, ni à élever une famille, ni à défendre une idéologie, qui en un mot ne sont pas encore nés à la vie et à la rude solitude.

— Il est midi. Je vous emmène au «Chalet suisse», dit le



— Quand j'ai interviewé Pierre Elliott-Trudeau ...

sympathique Réal Goulet. Vous y verrez toute une faune!

— Sophie, c'est quoi, une faune? demanda Julien.

Elle ne savait pas exactement. La faune, c'était des animaux, ça, elle le savait, mais si on allait au restaurant, il ne s'agissait sûrement pas d'animaux.

Il s'agissait de députés parmi lesquels se coulaient des journalistes, ou l'inverse, de journalistes vers lesquels rampaient des députés, difficile de savoir tant tout cela grouillait et grenouillait.

Goulet se pencha vers Sophie:

— Tu vois cette dame? C'est la célèbre...

Une assiette tomba, Sophie n'entendit pas son nom.

Julien eut envie. C'était occupé. Il dut attendre. Il se trouvait tout près de la table de la célèbre journaliste. Justement, c'était elle qui parlait, bas et vite, et Julien entendit sans comprendre:

— Quand j'ai interviewé Pierre Elliott-Trudeau, j'ai regardé entre ses jambes. Je me demandais de quel côté il la mettait! J'ai jamais su...

Un des convives, en riant, fit basculer sa chaise et tomba à la renverse, bousculant Julien, le projetant contre la porte de la toilette qui s'ouvrait précisément au même moment. Il y eut des cris. On se précipita sur l'enfant. Sophie accourut, releva son frère qui en fut quitte pour la peur, un pantalon mouillé et quelques ecchymoses.

Alors Estelle Chamberland (c'est le pseudonyme que l'auteure, omnisciente mais condescendante, croit préférable de prêter à l'illustre journaliste) reconnut les deux enfants qui menaçaient de devenir aussi célèbres qu'elle. Elle crut utile (et gentil, bien sûr) de les saluer. Autour, on noterait qu'elle les avait remarqués avant d'autres, qu'elle avait du flair, et qu'elle avait du cœur aussi, qu'elle ne s'intéressait pas qu'aux grands de ce monde, qu'elle savait descendre du plateau de son studio de télévision et tendre la main aux petits, aux pauvres, aux errants, et presque jusqu'aux minables.

Sophie rougissait: Estelle Chamberland était en train de *lui* parler! Et tout le monde les regardait! Réal Goulet intervint:

— Madame, vous devriez inviter ces enfants à votre émission.

— Hélas! je regrette, demain je prends le Concorde, je suis à Paris, mercredi à Londres, je reviens jeudi, mais jeudi, il y a mon anniversaire, et vendredi je repars, oui, à Los Angeles, trois interviews, c'est comme ça tout ce mois-ci, peut-être après, oui, pourquoi pas, je dis pas non, et vous, mais vous, vous êtes *qui*?

— Réal Goulet, Madame, caporal de la Sûreté du Québec.

— Ah! très bien, très intéressant...

Au même moment, Estelle Chamberland apercevait un ministre au fond de la salle. Elle se leva, fit quelques pas dans sa direction, puis réfléchit (c'est à *lui* de venir à moi!), se ravisa, regagna sa table.

Mais le fier Réal Goulet avait déjà entraîné Sophie et Julien hors du restaurant. De la ménagerie, pourrions-nous dire.